

Ioana-Cătălina Țăpoi

Colecția STUDIA DOCTORALIA

Directorul colecției

IPS Prof.univ.dr. Irineu Ion POPA
Director al CSUD - IOSUD
Universitatea din Craiova

COMITETUL ȘTIINȚIFIC

Prof.univ.dr. Bădică Costin, Școala doctorală „Constantin Belea” a Facultății de Automatică Calculatoare și Electronică

Prof.univ.dr. Burlea Șchipoiu Adriana, Școala doctorală de Științe Economice

Prof.univ.dr. Cosmulescu Sina Niculina, Școala doctorală de Ingineria resurselor animale și vegetale

Prof.univ.dr. Damean Sorin Liviu, Școala doctorală de Științe sociale și umaniste

Prof.univ.dr. Dumitru Nicolae, Școala doctorală ”Academician Radu Voinea” a Facultății de Mecanică

Prof.univ.dr. Enache Sorin, Școala doctorală de Inginerie electrică și energetică

Prof.univ.dr. Gautier Laurent, Université de Bourgogne, Dijon, Franța

Lector univ.dr. Matei Andaluza Cristina, Școala doctorală de Științe

Prof.univ.dr. Matei Gheorghe, Școala doctorală de Științe Economice

Prof.univ.dr. Mazilu Mirela Elena, Școala doctorală de Științe

Prof.univ.dr. Micu Sorin, Școala doctorală de Științe

Prof.univ.dr. Mitrea Ion, Școala doctorală de Ingineria resurselor animale și vegetale

Prof.univ.dr. Ocoleanu Ticu Nelu, Școala doctorală de teologie ortodoxă „Sfântul Nicodin”

Prof.univ.dr. Otovescu Dumitru, Școala doctorală de Științe sociale și umaniste

Prof.univ.dr. Olteanu Gabriel, Școala doctorală a Facultății de Drept

Prof.univ.dr. Panea Nicu, Școala doctorală „Alexandru Piru” a Facultății de Litere

Prof.univ.dr. Petre Nicolae, Școala doctorală de Inginerie electrică și energetică

Prof.univ.dr. Răducanu Ruxandra, Școala doctorală a Facultății de Drept

Prof.univ.dr. Selișteanu Dan, Școala doctorală „Constantin Belea” a Facultății de Automatică Calculatoare și Electronică

Prof.univ.dr. Spulbăr Cristi Marcel, Școala doctorală de Științe Economice

Conf.univ.dr. Stan Răzvan, Școala doctorală de Teologie ortodoxă „Sfântul Nicodin”

Prof.univ.dr. Tarniță Daniela, Școala doctorală ”Academician Radu Voinea” a Facultății de Mecanică

Prof.univ.dr. Teodorescu Cristiana-Nicola, Școala doctorală „Alexandru Piru” a Facultății de Litere

Ioana-Cătălina Țăpoi

**LES ÉCHOS DIX-NEUVIÉMISTES DANS L'ŒUVRE
DE MICHEL HOUELLEBECQ**

**(Balzac, Zola, Huysmans, Auguste Comte, Schopenhauer, Nietzsche,
Lamartine, Baudelaire)**



Editura Universitaria
Craiova, 2020

Referenți științifici:

1. Prof.univ.dr. **Lelia TROCAN**
2. Hdr. **Bruno VIARD**

Copyright © 2020 Editura Universitaria

Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

ȚĂPOI, IOANA CATALINA

Les échos dix-neuviémistes dans l'œuvre de Michel Houellebecq (Balzac, Zola, Huysmans, Auguste Comte, Schopenhauer, Nietzsche, Lamartine, Baudelaire) / Ioana-Cătălina Țăpoi. - Craiova: Universitaria, 2020

Conține bibliografie

ISBN 978-606-14-1593-9

82.09

© 2020 by Editura Universitaria

Această carte este protejată prin copyright. Reproducerea integrală sau parțială, multiplicarea prin orice mijloace și sub orice formă, cum ar fi xeroxarea, scanarea, transpunerea în format electronic sau audio, punerea la dispoziția publică, inclusiv prin internet sau prin rețelele de calculatoare, stocarea permanentă sau temporară pe dispozitive sau sisteme cu posibilitatea recuperării informațiilor, cu scop comercial sau gratuit, precum și alte fapte similare săvârșite fără permisiunea scrisă a deținătorului copyrightului reprezintă o încălcare a legislației cu privire la protecția proprietății intelectuale și se pedepsesc penal și/sau civil în conformitate cu legile în vigoare.

REMERCIEMENTS

Au terme de cette étude, je tiens à remercier de tout cœur tous ceux qui, par leur soutien et leurs encouragements constants, ont contribué à sa réalisation.

Je voudrais tout d'abord manifester ma gratitude envers mes directeurs de thèse, Madame le Professeur Lelia Trocan et Monsieur le Professeur Bruno Viard, qui ont accepté de coordonner mon travail au cours de ces cinq années de recherche soutenue.

Je remercie sincèrement Madame le Professeur Lelia Trocan de m'avoir fait découvrir l'œuvre de Michel Houellebecq. C'est grâce à ses conseils que j'ai pris la décision d'effectuer une thèse en cotutelle et c'est toujours elle, celle qui m'a donné l'ambition de lutter pour l'obtention de la Bourse du Gouvernement français. Sans ce soutien financier, mon séjour à Aix-en-Provence n'aurait pas été possible.

Toute ma reconnaissance va également à Monsieur le Professeur Bruno Viard qui a guidé mes lectures, a constamment corrigé mon travail et m'a insufflé le souci de perfection. Je lui suis aussi reconnaissante pour les agréables moments de détente passés dans la compagnie de sa famille, qui m'a toujours accueillie avec une immense gentillesse.

J'exprime mes remerciements pour les Professeurs membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ma thèse : Madame Anda Rădulescu, Monsieur Stéphane Chaudier, Monsieur Jean-François Louette, Monsieur Ioan Pânzaru.

Enfin, je ne pourrais pas oublier l'aide morale et financière de mon mari, de mes parents et de mes beaux-parents. Je leur dis un grand merci pour leur patience sans limites et leur amour inconditionnel.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. Michel Houellebecq, un écrivain tous azimuts

Michel Houellebecq continue depuis les années quatre-vingt-dix à constituer un point de repère de la littérature française. La sortie d'un nouvel ouvrage signé de son nom devient toujours un événement d'intérêt global. Les chiffres de vente de ses romans¹, ainsi que les nombreuses études critiques parlent d'eux-mêmes. Dans la presse, à la télévision, à la radio, dans les milieux universitaires français et étrangers, partout où l'on parle littérature, on discute les dernières visions d'un Houellebecq avide de « frapper là où ça compte »². Cette caractéristique d'avoir la dent dure lorsqu'il se retire dans le monde de la fiction (étant jugé provocateur, cynique, sarcastique, sulfureux) perd, selon nous, de son ampleur lorsqu'il emprunte l'aura du poète ou lorsqu'il doit défendre ses points de vue devant une caméra. Dans ses apparitions publiques, Houellebecq fait preuve d'une attitude calme, s'exprime lentement, cherche avec soin les mots adéquats, quoique ses tics gestuels trahissent une pensée plus directe. Il est en fin de compte une personnalité contradictoire dont on peut suivre les différentes manifestations en marge des statuts embrassés au cours de son périple artistique. Avant tout poète et romancier, il s'intéresse aussi à la musique, au cinéma, à la photographie.

Sa biographie confronte ses lecteurs à une existence aussi diverse que les nombreuses directions essayées en tant qu'écrivain. Élevé pendant ses premières années de vie en Algérie par ses grands-parents maternels, après le divorce de ses parents il vit en France avec sa grand-mère paternelle, Henriette Thomas, dont il prend le nom de jeune fille, Houellebecq. Michel Thomas, devenu écrivain, signe désormais ses livres sous le nom de Michel Houellebecq, en hommage à cette femme qui l'a aidé à supporter l'absence des parents.

Les formations qu'il choisit suivent le cours de sa personnalité complexe. Il fréquente le lycée Henri Moissan de Meaux, continue ses études à l'*Institut National agronomique Paris-Grignon*, commence une instruction en photographie à l'*École nationale supérieure Louis Lumière*, formation qu'il abandonne avant l'obtention du diplôme, et débute professionnellement dans le

¹ Pour *La possibilité d'une île* le chiffre s'élevait à 210.000 exemplaires vendus en quelques jours, alors que *Soumission* s'associe à 345.000, sans compter les ventes hors France.

² Michel Houellebecq, *Poésie, Rester vivant, méthode*, 2015, p. 25.

domaine informatique. Ces connaissances diversifiées n'auraient pu donner naissance qu'à un produit littéraire composite. Notons également que c'est en autodidacte que Houellebecq démarre sa formation littéraire et philosophique. Il connaît son premier « choc »¹ littéraire en lisant les contes d'Andersen, il lit *Graziella* à dix ans, Baudelaire à treize, Dostoïevski, Balzac, Stendhal, Lautréamont, Verlaine à l'adolescence. La découverte de Schopenhauer survient plus tard, vers vingt-cinq ans, quand il pensait « avoir achevé un cycle dans la découverte de la littérature »². Il connaissait déjà Nietzsche, mais c'est après la lecture de Schopenhauer qu'il tombe de nouveau sous le choc, car cette lecture « a tout changé »³. Une autre révélation philosophique, survenue une dizaine d'années plus tard, la constitue l'œuvre d'Auguste Comte. Ces lectures ayant marqué la vie de l'homme Michel, nous ont déterminées à rechercher leur place et rôle dans la carrière littéraire de Houellebecq, que nous percevons comme un écrivain complexe qui valorise le XIX^e siècle dans ses écrits.

Un grand nombre de travaux universitaires s'intéressent au cas Houellebecq en fonction de ses interférences avec d'autres auteurs contemporains ou du passé. Nous citerons quelques ouvrages à partir desquels nous avons encadré et développé nos propres idées.

Les tiroirs de Michel Houellebecq (2013) de Bruno Viard représente un axe de référence pour notre étude. L'auteur y fait ressortir les multiples paradoxes houellebecquiens qui pourraient être résolus « en puisant aux sources »⁴. Nous retiendrons ce mouvement du passé vers l'actuel, tout en essayant de prouver que l'aspect contradictoire signalé par le professeur Bruno Viard arrive à une forme équilibrée grâce à l'immixtion du lyrisme à côté du réalisme et du social.

Sabine van Wesemael et Murielle Lucie Clément contribuent à côté de Bruno Viard à la diffusion des travaux sur l'œuvre de Houellebecq, que ce soit par la publication d'importants ouvrages individuels ou par l'organisation des colloques⁵ d'envergure internationale.

¹ *La femme auteur, Leur XIX^e siècle. Michel Houellebecq-La possibilité d'un XIX^e siècle*, entretien réalisé par Agathe Novak-Lechevalier, in *Le Magasin du XIX^e siècle*, 2011, no. 1, p. 7.

² Michel Houellebecq, *En présence de Schopenhauer*, 2017, p. 22.

³ *Ibid.*, p. 23.

⁴ Bruno Viard, *Les tiroirs de Michel Houellebecq*, 2013, IV^e de couverture.

⁵ Le premier colloque consacré à Houellebecq a été organisé en 2005, à Édimbourg, par Gavin Bowd (professeur à l'Université de St Andrew, Écosse). Les communications ont été réunies dans *Le monde de Houellebecq* (2006). Un deuxième colloque s'est tenu à Amsterdam, sous la direction de Sabine van Wesemael (professeur à l'Université d'Amsterdam) et Murielle

Nous rappelons l'étude de Sabine van Wesemael, *Michel Houellebecq. Le plaisir du texte* (2005) en raison de l'interprétation des écrits houellebecquiens par une approche intertextuelle. Les noms évoqués à côté de Houellebecq sont Beigbeder, Huysmans, Constant, Freud, Fuentes, Loti. L'intrusion psychanalytique comme méthode d'analyse y occupe un rôle important, d'où le choix de se rapporter au *plaisir du texte* de Roland Barthes. Nous reconnaissons le mérite de l'examen psychanalytique, mais nous précisons n'y avoir pas recouru dans notre étude, d'autant plus que Houellebecq conteste la pratique des théories de la psychanalyse. Il est vrai que certains comportements de ses personnages (excès sexuels, névroses) peuvent être expliqués à la lumière de Freud mais, selon nous, les causes de leurs conflits intérieurs surmontent les limites de l'inconscient et plus précisément la linéarité des manifestations libidinales.

Des travaux réalisés par Murielle Lucie Clément nous retenons principalement le titre *Michel Houellebecq revisité - l'écriture houellebecquienne* (2007), cette étude étant une analyse approfondie de son *Houellebecq, sperme et sang* (2003). Après la recherche des obsessions libidinales des protagonistes houellebecquiens, l'auteure porte le regard sur les particularités scripturales de l'œuvre romanesque houellebecquienne. Ce processus implique la distinction entre érotisme et pornographie, le rôle des rêves dans la perception de soi, « les enjeux de la mémoire »¹, la manière dont les personnages interprètent le rôle de la lecture et de l'écriture, quelques rapprochements scripturaux selon la théorie du dialogisme bakhtinien. Nous nous intéressons surtout à cette dernière approche de comprendre les sens pluriels des textes houellebecquiens à partir du dialogue avec d'autres textes les influençant, tout en ajoutant aux positions théoriques de Bakhtine sur l'intertextualité des concepts empruntés à Gérard Genette.

Dans *Houellebecq, écrivain romantique* (2010), Aurélien Bellanger soulève la question de surmonter le cynisme et « les ratages de la modernité »²

Lucie Clément (critique, écrivain français). Les actes de ce colloque ont été publiés dans *Michel Houellebecq à la une* (2011). Notons également que les deux auteures ont coordonné la publication de l'ouvrage *Michel Houellebecq sous la loupe* (2007), réunissant des communications visant à approfondir le profil de l'œuvre houellebecquienne, tracé déjà au colloque d'Édimbourg. Un troisième colloque organisé à Marseille (2012) par Bruno Viard (professeur à l'Université d'Aix-Marseille) et Sabine van Wesemael a donné lieu à l'ouvrage *L'unité de l'œuvre de Michel Houellebecq* (2013).

¹ Murielle Lucie Clément, *Michel Houellebecq revisité - l'écriture houellebecquienne*, 2007, p. 14.

² Aurélien Bellanger, *Houellebecq, écrivain romantique*, 2010, IV^e de couverture.

par la mise en exergue d'une vision romantique, orientée vers la rédemption du monde actuel. Nous le suivons dans sa démarche d'allier la science et l'art, surtout lorsque ce lien se renouvelle sous l'angle de la religion.

Nous citons finalement la contribution d'Agathe Novak-Lechevalier au déchiffrement de l'œuvre et de la personnalité de l'auteur, notamment par la réalisation d'un entretien enrichissant avec celui-ci au sujet de sa préférence pour la littérature du XIX^e siècle (*Michel Houellebecq-La possibilité d'un XIX^e siècle*-2011) ; ajoutons aussi les préfaces rédigées en marge de son œuvre dont la préface précédant une anthologie personnelle des poèmes houellebecquiens (Michel Houellebecq, *non réconcilié. Anthologie personnelle 1991-2013*), sortie en 2014, et une autre qui accompagne *Michel Houellebecq, en présence de Schopenhauer* (2017).

2. Choix du sujet

À la lumière de ces ouvrages critiques, nous nous demandons s'il est légitime de fonder la production littéraire d'un si important écrivain contemporain sur d'autres textes qui l'influencent. De ce fait, nous aborderons l'œuvre de Michel Houellebecq par le biais des effets des échos dix-neuviémistes qui s'y font ressentir, démarche à partir de laquelle nous aspirons à un double résultat : repérer les analogies, les continuités avec ce siècle de référence de la perspective des idées, des courants spécifiques pour arriver ensuite à saisir l'idiosyncrasie de l'auteur, les traits particuliers, à la fois traditionnels et innovateurs, de ses écrits.

La capacité des échos à procurer une clé du statut de l'œuvre houellebecquienne avec ses enjeux thématiques, idéologiques, esthétiques dérive tantôt de ce que l'on entend, tantôt des mystères que leur présence inspire. Nous insistons sur l'emploi du mot *écho*¹ au pluriel, cette pluralité visant leur type

¹ L'origine du mot « écho » remonte à la mythologie grecque en référence à la nymphe Echo. Celle-ci, douée du don de la parole, distrait l'attention des déesses avec ses habiles discours, tandis que leurs maris courtoisaient les nymphes désirées en cachette. La déesse Héra la condamne « à ne jamais parler la première ». Voir *Le Robert encyclopédique des noms propres*, 2008, p. 701, rédaction dirigée par Alain Rey. Le poète Ovide décrit dans *Métamorphoses*, l'amour de la malheureuse Echo pour Narcisse. Le jeune homme s'adresse à celle-ci, lui demandant de se montrer. Mais quand il la voit, il affirme : « Que je meure, dit-il, avant que d'être à toi ». Le mépris de Narcisse, trop épris de sa propre image, déchire la pauvre femme. Son corps réduit au néant, il ne lui reste que la voix à peine intelligible. De

(littéraires, philosophiques, sociologiques) et leurs sens ; d'abord, un sens explicite (citations, références, paratextes), mais aussi un sens plus implicite, lié à une manière de penser, d'envisager la vie, la société, l'écriture elle-même. Le ralliement de ces échos engendre une écriture intertextuelle qui impose une multiplication des angles d'interprétation, afin de dégager la complexité de l'œuvre houellebecquienne.

Les échos que nous retenons ne représentent certainement pas un corpus exhaustif ; toutefois, la place de choix que Houellebecq leur accorde a suscité notre intérêt de vérifier leur apport à l'unité de son projet littéraire. Il s'agit donc pour nous d'écouter le dialogue de Houellebecq avec les échos qu'il reconnaît comme modèles ou sources d'influence. Se succèdent ainsi les noms de Balzac, Zola, Huysmans, Auguste Comte, Schopenhauer, Nietzsche, Lamartine, Baudelaire. C'est dans la lignée de ces auteurs modernes que nous suivons la critique de Houellebecq contre la société postmoderne. Nous les avons agencés dans cet ordre précis, compte tenu de la succession des couches du palimpseste houellebecquien intégrant observation, documentation, analyse à froid, à l'instar des romanciers (Balzac, Zola, Huysmans), interprétation rationnelle, à la manière des philosophes (Auguste Comte, Schopenhauer, Nietzsche), perception lyrique, en écho au poète Lamartine et, finalement, alternance entre réel et idéal, en écho à Baudelaire. Le mouvement d'analyse du concret, sur les pas des romanciers, à la subtilité des philosophes et des poètes s'avère approprié pour identifier les analogies avec le XIX^e siècle ainsi que les sens cachés du corpus houellebecquien, cette tripartition *romanciers/philosophes/poètes* correspondant aux trois parties de notre thèse.

La référence à Balzac est constante et riche en significations ; la présence de Zola est plus discrète, mais elle sert d'intermédiaire indispensable dans le dialogue de Houellebecq avec Balzac et Huysmans, puisqu'elle assure le passage du réalisme à une approche de la réalité en décadence au-delà des normes d'une méthode rigoureuse. Huysmans a surgi dans le dernier roman, *Soumission*. Toute

ces légendes, nous pouvons conclure que derrière une voix incompréhensible, celle d'Echo ou de l'écho, il existe toute une histoire au déchiffrement de laquelle il importe de se lancer parce qu'elle cache de riches significations. Houellebecq répond lui-aussi à des voix en écho, son attitude à leur égard étant admirative, bien que parfois le contexte dans lequel il les emploie soit ironique. Voir aussi Ovide, *Les Métamorphoses*, livre III, traduction de G.T. Villenave, 1806, ouvrage disponible en ligne à l'adresse <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/META/03.htm>, page consultée le 5 septembre 2016.

l'œuvre houellebecquienne est traversée par le dialogue avec Nietzsche et Schopenhauer, celui qui dit oui à la vie et celui qui dit non à la vie. En dépit du rebroussement survenu dans *Soumission* en faveur de la philosophie nietzschéenne, nous observerons une profonde identification de Houellebecq avec le philosophe pessimiste au point que, reprenant l'appréciation de Nietzsche sur Schopenhauer, il trouve à écrire : « du seul fait qu'un tel homme ait écrit, le fardeau de vivre sur cette terre s'en est trouvé allégé »¹. Quant à Auguste Comte et à sa religion de l'Humanité, elle participe du grand intérêt porté par Houellebecq envers le socialisme des origines et envers sa composante religieuse. La présence surprenante de Lamartine apporte un écho de sensibilité romantique au tempérament vigoureux de Houellebecq. Baudelaire achève le dialogue avec le XIX^e siècle parce que c'est en rapport avec sa vision critique que nous établirons le lien entre la poétique et l'attitude hostile de Houellebecq à l'égard de la société.

3. Problématique et hypothèses de recherche

Au cœur de notre démarche comparative se trouve l'opposition que Houellebecq établit entre le XX^e siècle et le XIX^e siècle, à partir de laquelle il justifie sa préférence pour la littérature dix-neuviémiste : « Je revendique l'idée qu'esthétiquement, le XX^e siècle n'a pas produit grand-chose. C'est un siècle médiocre. Le XIX^e siècle est le sommet de ce qu'a pu produire l'Occident.² » Si Houellebecq s'oriente vers le XIX^e siècle plutôt que vers le XX^e, c'est parce que le XIX^e siècle représente le début du monde moderne et, par voie de conséquence, le début de la protestation antimoderne. Ce parti pris lourd de significations laisse sous-entendre une problématique centrale de son œuvre : *comment résister à la froideur du mode moderne, que ce soit celle du libéralisme ou celle de l'esprit irrégieux ?* Nous dirons que sa protestation prend deux formes simultanées,

¹ Michel Houellebecq, *En présence de Schopenhauer*, 2017, p. 25.

² *La femme auteur, Leur XIX^e siècle. Michel Houellebecq-La possibilité d'un XIX^e siècle*, entretien réalisé par Agathe Novak-Lechevalier, in *Le Magasin du XIX^e siècle*, 2011, no. 1, p. 12. Nous retrouvons ce parallèle aussi bien dans le texte *Sortir du XX^e siècle* : « Sur le plan scientifique et technique, le XX^e siècle peut être placé au même niveau que le XIX^e siècle. Sur le plan de la littérature et de la pensée, par contre, l'effondrement est presque incroyable, surtout depuis 1945, et le bilan consternant », Voir Michel Houellebecq, *Interventions 2*, 2009, p. 225.

d'une part, le socialisme orienté vers la transformation concrète de la société, d'autre part, le romantisme dirigé vers l'imaginaire, la poésie. Houellebecq rejoint les représentants et premiers témoins de la modernité dans leur élan contestataire envers les blessures psychologiques et sociologiques provoquées par la subordination de la masse aux mœurs des temps modernes. Cela permet de comprendre ses jugements tranchants contre la Révolution qui a conduit à l'amplification de l'individualisme en Europe.

De là, nous parvenons à une autre question essentielle : *pouvons-nous concilier l'attitude antimoderne de Houellebecq et son positionnement en pleine époque postmoderne ?* Nous admettons à titre d'hypothèse qu'il est à la fois un antimoderne romantique et socialiste par rapport au XIX^e siècle et un postmoderne de la mondialisation actuelle, étant donné que son pessimisme correspond avec celui de beaucoup d'observateurs de l'époque déçus par la modernité, le postmodernisme n'étant « qu'un autre nom pour signifier la décadence morale et esthétique de notre temps »¹. Il n'y aura pas de coupure entre *antimoderne* et *postmoderne*, puisque Houellebecq poursuit le modèle des antimodernes, fût-ce avec des moyens mélangés caractéristiques de l'art postmoderne. Autrement dit, les influences du XIX^e siècle sont des modèles qu'il réévalue et dont il se sert pour expérimenter certaines voies de l'avenir.

Le mécanisme manié pour décrire la décadence de la société contemporaine fait écho à la décomposition sociale déplorée par Balzac après 1789 et 1830 et analysée cliniquement par Zola dans la perspective des grands tourments sous la Troisième République. Tout cela repose sur des causes communes résumées en trois mots : libéralisme, individualisme, capitalisme. Le postmodernisme dont joue Houellebecq se maintient dans les limites de ces trois termes nés à l'époque moderne, tout en signalant leurs penchants actuels : hédonisme, consumérisme, exagération des revendications de liberté.

Le fait que Houellebecq intervient aussi bien dans ses livres qu'en dehors de ceux-ci (nos renvois constants au paratexte en témoignant) demande le passage à un degré plus profond de son œuvre. De l'optique extérieure focalisée sur l'ensemble de la société, sur des portraits typisés et des drames communs, il s'impose de déchiffrer les goûts personnalisés, les fantaisies des narrateurs, des personnages, de l'auteur lui-même. Nous savons que les écrits de Houellebecq

¹ Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, 1989, p. 172.

sont souvent scrutés dans ce qu'ils ont de dérangeant. *Alors, comment juger un roman qui laisse ses protagonistes exprimer sans honte leurs excès ?* Après l'accumulation des observations à portée générale, des démonstrations documentées, nous soutenons que cette manière narrative canalisée sur des actants prédisposés à l'excès ouvre des perspectives nouvelles sur l'écriture houellebecquienne. L'intrusion dans le récit des personnalités déchirées, contradictoires confère l'aspect d'un roman caricatural influencé par le bric-à-brac existentiel. Cet aspect caricatural, nous le parcourons en remontant à son origine, laquelle concorde, dans le contexte du rapport au XIX^e siècle, avec le modèle de Huysmans et de son évolution à rebours de l'école naturaliste. Certes, le propre de cette écriture à excès ne sera pas limité au dialogue avec Huysmans. Les échos sont plus nombreux et nous poussent à regarder aussi les différentes affirmations du ressentiment éprouvé par ces personnages, cette fois-ci en nous appuyant sur les échos de Schopenhauer et de Nietzsche.

Ensuite, à force d'en savoir trop (les fissures de la société, les ruses de la nature, les excès de l'individu contemporain), le point de vue narratif ne se focalise plus sur la manière de montrer et de raconter les faits observés ou les expériences vécues, à la manière des romanciers, mais sur leur interprétation, à l'instar du philosophe. Décortiquer la réalité (privée, commune) déclenche ainsi des questionnements sur ses quintessences mystérieuses : *comment comprendre et démêler la place de la religion et de l'amour dans un univers romanesque qui enclenche une suite de visions pouvant aboutir à la disparition de l'humanité entière ?* À partir de cette question, nous développons l'hypothèse que les dimensions religieuse et affective constituent le fond d'écran sur lequel se détachent autant l'ironie que le sérieux houellebecquiens.

Quelle religion ? Houellebecq se réfère souvent à un auteur qu'on ne lit plus, Auguste Comte. Il faudra donc rouvrir ses livres ou du moins fouiller dans son œuvre immense pour comprendre sa manière de penser et la relation qui unit ses visions à celles de Houellebecq. Celui-ci critique les religions monothéistes, s'avère extrêmement cruel à l'égard de l'Islam mais, en même temps, il se rend compte de la nécessité d'une nouvelle religion adaptée à son époque, tout comme Auguste Comte l'a soutenu au XIX^e siècle.

Quel amour ? Ce thème appelle deux échos, celui de la philosophie comtienne et celui de la philosophie de Schopenhauer. Selon Houellebecq, l'amour peut être perçu soit comme évasion du monde matériel, soit comme une

montée en crescendo des chagrins existentiels ; Il pose pourtant le problème de la fusion du corporel et des sentiments profonds, étant donné la tendance actuelle à surévaluer l'érotisme et à dévaloriser l'amour pur, la compassion.

Finalement, ayant à l'esprit la place centrale attribuée au contenu, nous ne pouvons pas non plus négliger la forme littéraire que celui-ci revêt. Aussi soulevons-nous le problème suivant : *Houellebecq esthétise-t-il le contenu transmis ?* L'hypothèse que nous formulons autour de cette question procède d'une affirmation faite par l'auteur, que voici : « Sur un plan plus littéraire, je ressens vivement la nécessité de deux approches complémentaires : le pathétique et le clinique. D'un côté la dissection, l'analyse à froid, l'humour ; de l'autre la participation émotive et lyrique, l'un lyrisme immédiat.¹ » Selon nous, la coexistence du lyrisme et du clinique ne pourrait pas avoir lieu en l'absence d'une esthétisation tant de la forme que du contenu.

Par quels moyens le lyrisme surgit-il dans une œuvre qui vise surtout à décrire et à juger objectivement le monde ? Nous estimons que sa stylistique lyrique se reconnaît à la beauté des thèmes romantiques, des effets de style/de sens produits par des images symboliques, par des vers ou des passages en prose qui combinent des tonalités différentes afin de ranimer l'émotion. Leur identification s'opère plus facilement dans la poésie, au sein de laquelle le rationnel perd de son ampleur face aux émotions. À titre de poète, Houellebecq dépasse le cadre de l'analyse à froid par la composition de poèmes au statut de méditations investies de la musicalité des vers lamartiniens, pratique qui impose une valorisation esthétique à côté de l'invariant idéologique.

Toutefois, en référence à Baudelaire, il joue sur l'opposition réel/idéal de sorte que ni le pessimisme de la philosophie de Schopenhauer, ni l'idéalisme de Lamartine n'apparaissent comme un possible point final de sa réflexion embrouillée. *Situé entre ces deux limites, réussit-il à donner une image équilibrée de la réalité sociale, de soi, de l'œuvre ?* L'impératif de revenir toujours au réel, de l'explorer sous la forme d'une poésie de la rue, du supermarché, de la ville, témoigne d'une quête d'équilibre qui ne se perd pas dans des idéaux d'un autre monde, l'espace parcouru étant toujours jugé à travers l'expérience d'une solitude paisible ou écrasante, selon les circonstances de la réalité. La complémentarité des tonalités clinique et lyrique, des déplacements entre ici et ailleurs nous semble animée

¹ Michel Houellebecq, *Interventions 2*, 2009, p. 61.

également par le maniement d'une écriture oscillant entre utopie et dystopie. Nous estimons que l'œuvre houellebecquienne retrouve son équilibre par un dépassement dialectique de ces contraires.

4. Plan de la thèse

La fusion des échos dix-neuviémistes réunis dans l'œuvre houellebecquienne nous conduit à l'élaboration d'un plan qui ne suit pas la catégorisation classique entre forme et contenu. De ce fait, chaque volet de notre étude vise à une approche plurielle focalisée tant sur les traits conventionnels hérités du XIX^e siècle que sur les spécificités d'une écriture d'actualité, en fonction de son orientation à la fois idéologique, esthétique, thématique.

La première partie, *Houellebecq et les romanciers*, introduit l'œuvre romanesque houellebecquienne dans le tissu de trois grands courants du XIX^e siècle : le réalisme - en référence à Balzac, le naturalisme - représenté par Zola, l'esprit décadent - à l'image de Huysmans. L'analyse de ces échos dont les romans de Houellebecq sont imprégnés nous permet d'établir d'une part, le lien entre la description de la société contemporaine et le statut de l'individu y vivant et d'une autre, une comparaison entre l'image de la réalité postmoderne et celle de l'époque moderne, telle qu'elle se révèle après la Révolution. Nous suivrons ce lien, guidées par la représentation de la société (post)moderne sous l'influence du libéralisme. Nous prendrons ainsi conscience des malaises sociaux et psychologiques de l'individu dépourvu de repères, qu'il faudra déceler en remontant à ses problèmes de famille, aux hésitations idéologiques issues d'une instabilité doublée de la guigne permanente ou des symptômes maladifs parfois exagérés.

Au niveau des particularités de l'écriture houellebecquienne, la présence de Huysmans avec ses innovations scripturales nous dirige vers la prise en considération d'un pastiche qui tourne en dérision les stratégies de construction réalistes/naturalistes de la diégèse. Les allers-retours entre observation, documentation, description et dérèglements de sens conduisant à toutes sortes de commentaires explicatifs révèlent les nuances décadentes du réalisme et du naturalisme houellebecquiens.

La deuxième partie, *Houellebecq et les philosophes*, se veut une continuation du volet précédent dans une direction philosophique, le roman houellebecquien devenant le « lieu naturel pour l'expression de débats ou de

déchirements philosophiques »¹. Nous traiterons d'abord des idées d'Auguste Comte sur la religion et l'amour, que Houellebecq met au jour sous forme de vérités ouvertes à la réflexion. Après l'illustration de toutes sortes de manifestations propres à la société libérale, il se donne pour tâche de les creuser en profondeur, d'en faire ressortir les excès et surtout les manques, de les corriger par la force d'une religion nouvelle. Il soumet même l'art à la supériorité de la pensée philosophique, lui attribuant, à l'instar de Comte, une signification sociale.

Nous ferons ensuite un pas de côté, toujours avec les philosophes, en allant visiter en Allemagne les deux figures tutélaires qui encadrent la méditation houellebecquienne, celle de Nietzsche et celle de Schopenhauer. Il sera ainsi question d'une souffrance bio-métaphysique dont les conséquences rappellent les lois du déterminisme. Les interférences avec les philosophies schopenhauerienne et nietzschéenne confèrent au parcours narratif des protagonistes des arrêts méditatifs sur le temps qui passe, le progrès technologique, le statut d'un être nouveau (le néo-humain), la réduction des relations à la primauté des instincts sexuels et finalement sur la décision inévitable de refuser avec Schopenhauer ou d'accepter avec Nietzsche le cours habituel de la vie. Nous observerons d'ailleurs dans *Soumission* une bifurcation par laquelle Houellebecq semble s'écarter de Schopenhauer au profit de Nietzsche. Nous repérons cette sensation de mal-vivre à travers une écriture de *ressentiment*, pour reprendre le terme de Nietzsche, manifestée sous l'impulsion tantôt de la vengeance (désir de meurtre, xénophobie, racisme, insultes sexuelles), propre au romantique de type schopenhauerien, tantôt de la gratification, propre à l'homme supérieur nietzschéen. Cet être supérieur décide d'accepter sa destinée et en fait des déductions par rapport auxquelles il émet des hypothèses de reconfiguration sociale, politique, religieuse, familiale.

La troisième partie comporte deux sous-divisions : *Houellebecq et les poètes* et *L'œuvre houellebecquienne entre utopie et dystopie*.

En dialogue avec Lamartine et Baudelaire, Houellebecq envisage la cicatrisation de l'humanité, empruntant une tonalité lyrique dont les résonances préservent par endroits les échos d'une expression pathétique. Ce n'est plus vers la religion de l'Humanité de Comte qu'il se tourne cette fois-ci, mais vers l'art, ou si l'on préfère, vers la sacralisation de l'art. Nous inscrivons ainsi son œuvre, représentée aussi bien par les romans que par les poèmes, dans la tradition

¹ Michel Houellebecq, *Interventions 2*, 2009, p. 152.

romantique. Si le philosophe fait des déductions, le poète donne libre cours à ses visions. Les solutions qui en découlent parlent toujours de la société, mais les tons varient, poussés par la force de l'espérance. Si la référence à Baudelaire est fréquente et explicite dans le corpus houellebecquien, on découvrira que, pour être moins visible, la voix de Lamartine ne compte pas moins dans la sensibilité de notre auteur.

La deuxième visée de notre troisième partie porte sur l'opposition utopie/dystopie. Le rapport au XIX^e siècle prend la forme d'un écho implicite qui renvoie à la manière dont Houellebecq expérimente des projets futurs en procédant à une revalorisation de cette période du passé. Son œuvre, consubstantielle à plusieurs idéologies (comtienne, schopenhauerienne), fait alliance aussi bien avec des jugements rationnels qu'avec des élans romantiques. Il sera question d'une dialectique entre l'utopie scientifique de la communauté mécanisée des clones et une utopie poétique avec des accents constructifs/destructifs, constituée autour des symboles récurrents de l'île et de l'eau. Cet espace ouvert accueille également des transformations à nuances parodiques, ce qui entraîne une dépréciation de l'idéal rêvé.

Tout au long de notre étude, nous nous situerons à l'intérieur du réseau d'échos venus du XIX^e siècle, que nous parcourrons couche par couche grâce à leur disposition en palimpseste.

5. Choix méthodologiques

Notre principale méthode d'analyse est la méthode comparative comme moyen d'approche des analogies entre les écrits de Houellebecq et les auteurs du XIX^e siècle (Balzac, Zola, Huysmans, Comte, Schopenhauer, Nietzsche, Lamartine, Baudelaire). Celle-ci impose une lecture plurielle de l'œuvre houellebecquienne, à la lumière de la sociocritique et de la poétique en tant que méthode critique qui a pour objet les jeux des intertextualités.

Nous empruntons le modèle de sociologie de la littérature à Lucien Goldmann, en démarrant par la recherche des « homologues et [d]es relations significatives avec les structures intellectuelles, sociales, politiques et économiques »¹ de l'époque dix-neuviémiste, étape qui nous permettra de

¹ Lucien Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, 1964, cité par Jean-Yves Tadié in *La critique littéraire au XX^e siècle*, 1987, p. 167.

« déterminer les structures significatives immanentes »¹ à l'œuvre romanesque de Houellebecq. Pour déterminer le transfert de la structure sociale à la forme littéraire, nous retiendrons comme médiateurs essentiels les principes dominants (post)modernes (l'argent et l'individualisme), les personnages problématiques « dont la pensée et le comportement restent dominés par des valeurs qualitatives [...] qui ne peuvent cependant échapper entièrement à "l'action du marché" »², les thèmes liés à la société libérale, le développement du sentiment de nécessité affective. La sociocritique envisagée par Goldmann est inséparable d'une recherche de nature idéologique. Dans notre cas, l'analyse des tensions idéologiques se trouve en relation avec une approche narratologique et thématique dont l'efficacité dépend de leur contribution à l'éclaircissement des sens profonds de l'œuvre houellebecquienne.

Les personnages introduits en scène (perdants, médiocres, cadres ennuyés, prostituées, femmes rejetées), les thèmes obsessionnels (libéralisme, individualisme, inconstance, mort, maladie, impulsion/inhibition sexuelle, foi disparue, familles décomposées, art, violence, amour, solitude) sont des répliques que Houellebecq inflige à une société qui donne naissance à des victimes incapables de réagir. C'est à partir de ces invariants de son œuvre que nous arrivons à délimiter un itinéraire idéologique menant d'une part, à l'immersion dans l'actualité triviale, d'une autre, au net refus de celle-ci. Car, en premier lieu, ses textes dénoncent la réalité défectueuse à laquelle la plupart des individus semblent acquiescer. Leur forme se définit ainsi en fonction du contenu et du discours social intégrés, le romancier aboutissant à constituer un sens collectif à partir duquel les individus se retrouvent dans les mêmes circonstances sociales et découvrent des pensées, des buts collectifs.

Par une approche narratologique canalisée sur le statut des protagonistes, nous cherchons à faire ressortir leur psychologie troublée. Ceux-ci coïncident souvent avec le narrateur ou bien avec l'auteur (certains aspects de leurs portraits sont inspirés de la vie de Houellebecq). La narration suit le cours de leurs souvenirs, fantaisies, actions, projets auxquels viennent s'enchaîner des références littéraires/scientifiques, des explications et commentaires, l'auteur tenant à multiplier les points de vue. Le langage concorde avec les thèmes abordés. Tous ces éléments font du roman houellebecquien un produit condensé, complexe.

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*

L'analyse d'ordre thématique s'impose par la participation des thèmes récurrents au transfert des sens sur le texte, à côté du rôle des actants. Nous sommes poussées inévitablement à soutenir l'impact sur la diégèse que ces thèmes suscitent par la répétition et leur antagonisme ; l'auteur revient plusieurs fois sur un même sujet, jugé différemment, selon l'écho qui le guide et la personnalité du personnage qui l'aborde. De même, le choix d'un certain thème reflète le décalage ou la cohérence « entre les intentions conscients de l'artiste et les formes dans lesquelles il incarne sa vision du monde »¹. Par « vision du monde », nous comprenons, dans la lignée de Goldmann, « un point de vue *cohérent* et *unitaire* sur l'ensemble de la réalité »². Les formes que celle-ci connaît aux yeux de Houellebecq, parfois exagérées, ne coïncident pas toujours avec ses intentions.

Le passage du roman à la poésie, que Houellebecq adoucit par le biais des liants familiers aux lecteurs de son œuvre romanesque, demande des éclaircissements sur la manière d'user des tonalités lyrique et pathétique. Ces tonalités nous permettent de remarquer un changement d'attitude psychologique de l'auteur, de l'irritation, du cynisme, de l'ironie manifestes dans les romans à la modération ou même à l'enthousiasme animés dans les poèmes. Toujours à ce niveau, nous nous intéressons au traitement de quelques figures stylistiques prééminentes dont l'oxymore et l'antithèse, ainsi qu'aux symboles de l'île et de l'eau, tout en restant fidèles aux parallèles roman/poésie, société/œuvre littéraire. Dans la poésie, comme dans le roman, « se ressentent des conditions matérielles et sociales dans lesquelles elle est élaborée »³. Le poète s'exprime sur les individus rencontrés, sur les espaces traversés, mais avec des tonalités différentes par rapport au romancier. L'intégration des remarques sur la versification entraîne des interprétations nouvelles, à plus forte raison que la forme fixe des alexandrins rivalise avec la structure condensée du roman. Notre analyse des symboles de l'île et de l'eau se plie à la critique de l'imaginaire expliquée par Georges Blin, selon lequel la description « n'est pas – comme on le dit communément aujourd'hui – “une pause dans le récit” ; elle est liée au héros, à

¹ Lucien Goldmann, *Recherches dialectiques*, 1959, cité par Jean-Yves Tadié in *La critique littéraire au XX^e siècle*, 1987, p. 165.

² *Ibid.*, p. 164.

³ Jean-Louis Cabanès, Guy Larroux, *Critique et théorie littéraires en France (1800-2000)*, 2005, p. 320.